

# **Modélisation des savoirs musicaux relevant de l'oralité**

*Marc Chemillier, 7 décembre 2022*

**Modélisation et communautés**

**Un exemple de modélisation**

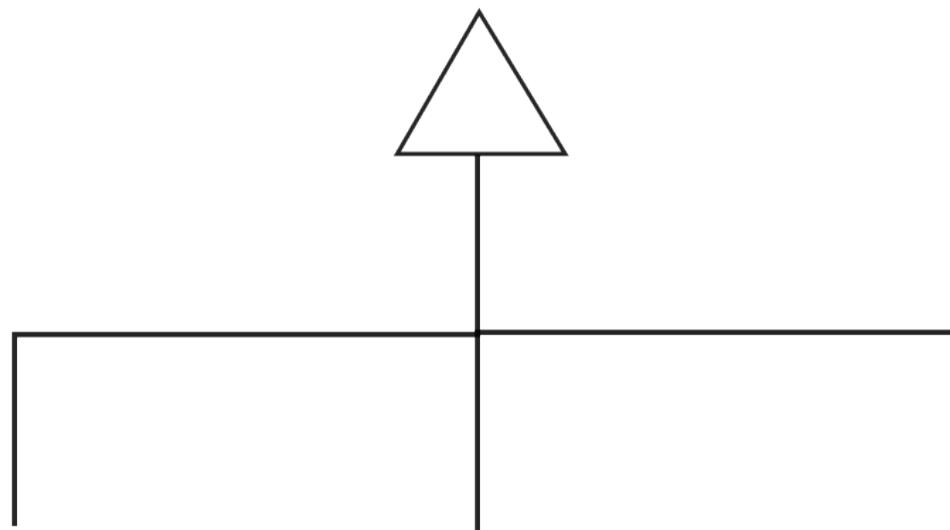
**Modéliser en contexte décolonial ?**

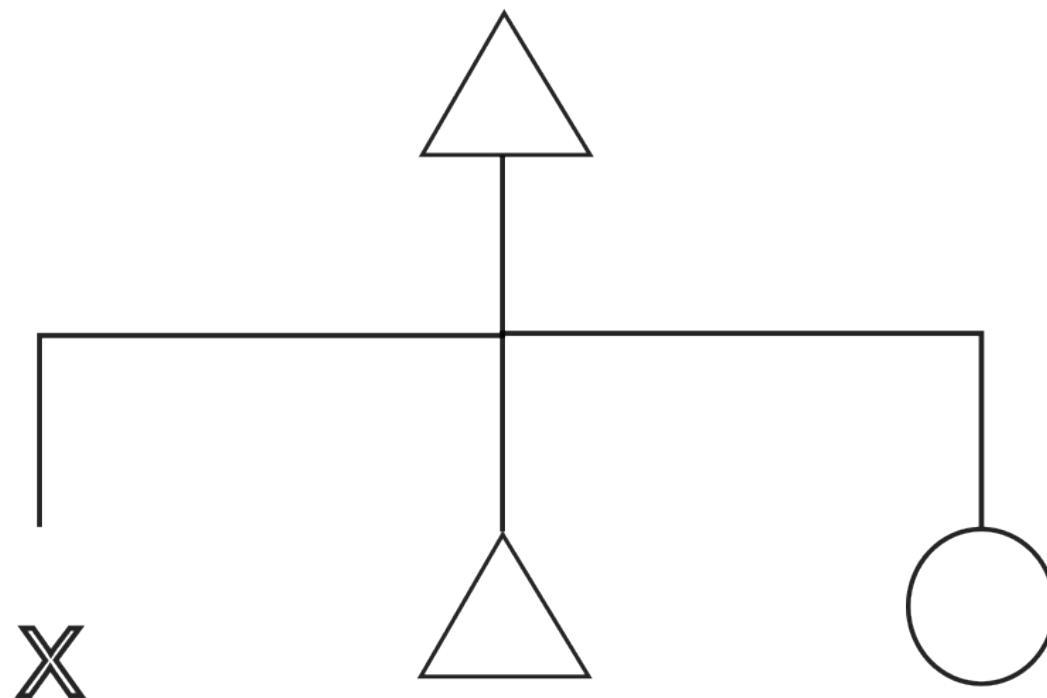
**Grand Partage et communautés**

Un père a trois enfants.

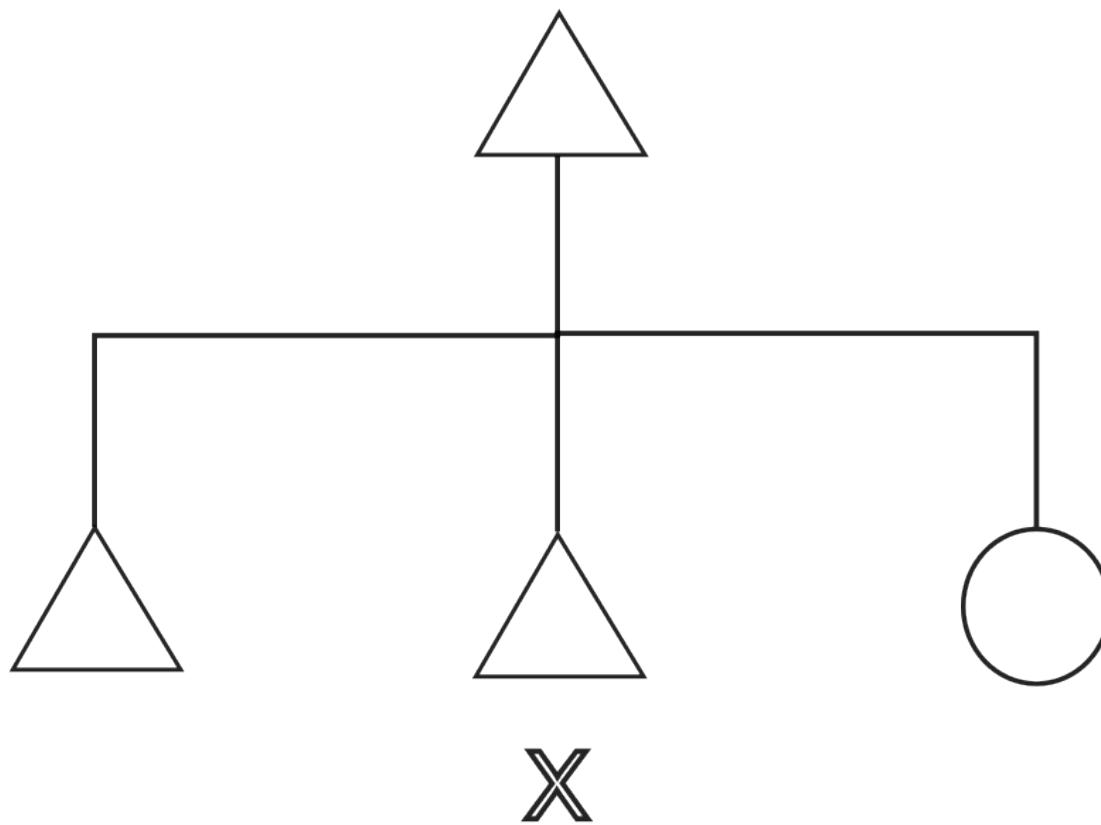
Deux d'entre eux  
ont chacun un frère et une sœur.

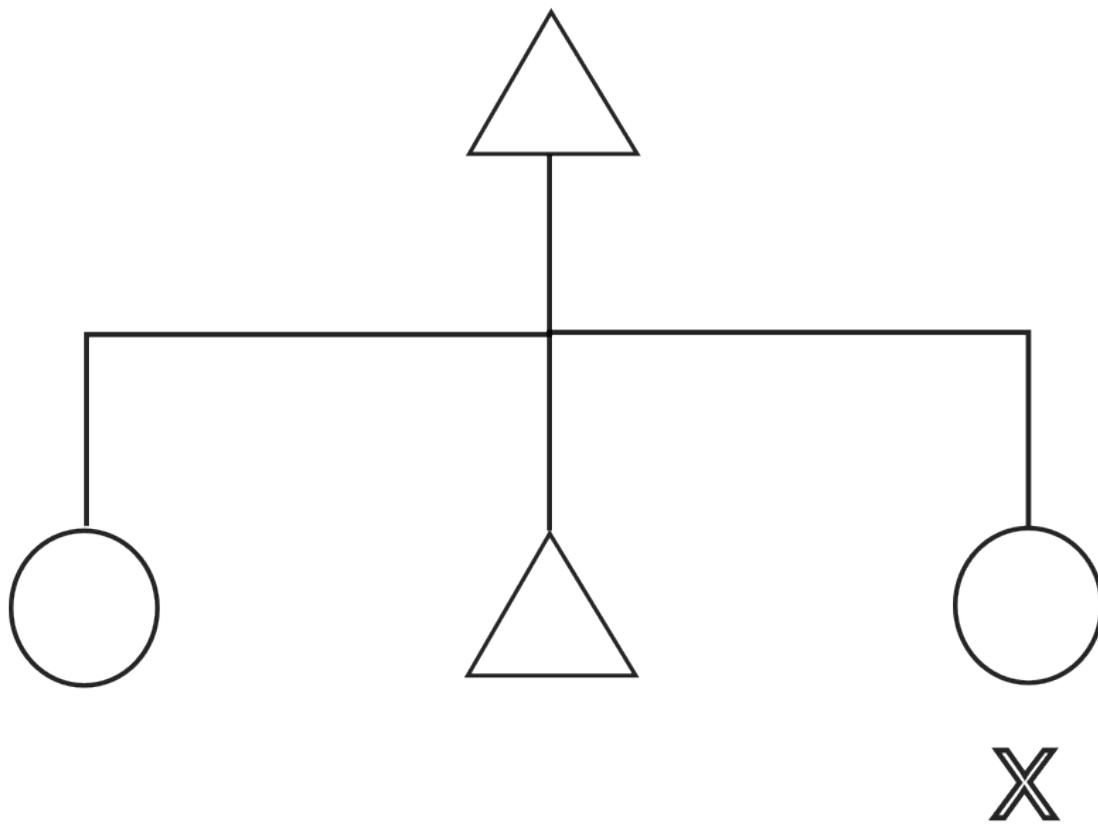
Combien a-t-il de filles ?





X





## Modéliser en contexte décolonial ?

Jean Jamin, Faut-il brûler les musées d'ethnographie ?, *Gradhiva*, 24, 1998, p. 65-69, [https://www.persee.fr/doc/gradh\\_0764-8928\\_1998\\_num\\_24\\_1\\_1049](https://www.persee.fr/doc/gradh_0764-8928_1998_num_24_1_1049)

« Musées, collections et objets ne semblent plus guère intéresser ni les anthropologues ni l'anthropologie. Par une défection autant physique qu'intellectuelle de la part de la communauté professionnelle, ceux-ci sont quasiment laissés à l'abandon ou réduits à une fonction commémorative, comme en témoignent certaines expositions récentes où les objets ne prennent sens que par rapport à leurs observateurs, collecteurs et/ou conservateurs, introduisant dans cet espace du savoir de l'homme sur l'homme une sorte de « légende dorée » de la discipline, alimentée par un **postmodemisme naïf** qui, ainsi que le rappelle Marc Augé, substitue aux terrains et objets d'étude de l'anthropologie **l'étude de ceux qui ont fait du terrain et collecté des objets**. »

Marc Augé, *Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Le Seuil, 1992 (sur James Clifford, p. 51)

« Si nous en croyons James Clifford, les Nuer nous en apprendraient davantage sur Evans-Pritchard que celui-ci sur ceux-là. [...] Il n'est pas certain en effet que la critique littéraire d'esprit **déconstructiviste** appliquée au corpus ethnographique nous apprenne beaucoup plus que des banalités ou des évidences (par exemple qu'Evans-Pritchard vivait à l'époque coloniale). Il est possible en revanche que l'ethnologie se dévoie en substituant à ses terrains d'étude l'étude de ceux qui ont fait du terrain. **L'anthropologie post-moderne** relève (rendons-lui la monnaie de sa pièce) d'une analyse de la surmodernité dont sa **méthode réductiviste (du terrain au texte et du texte à l'auteur)** n'est qu'une expression particulière ».

James Clifford, On Ethnographic Authority, *Representations*, No. 2 (Spring, 1983), pp. 118-146, <https://www.jstor.org/stable/2928386>

« Il est plus que jamais crucial pour les différents peuples de se forger des images concrètes complexes les uns des autres, ainsi que des relations de savoir et de pouvoir qui les lient. Mais aucune méthode scientifique souveraine ou position éthique ne peut garantir la vérité de telles images. Elles se constituent – la critique des modes de représentation coloniaux l'a au moins montré – dans des relations historiques spécifiques de domination et de dialogue. » (p. 110)

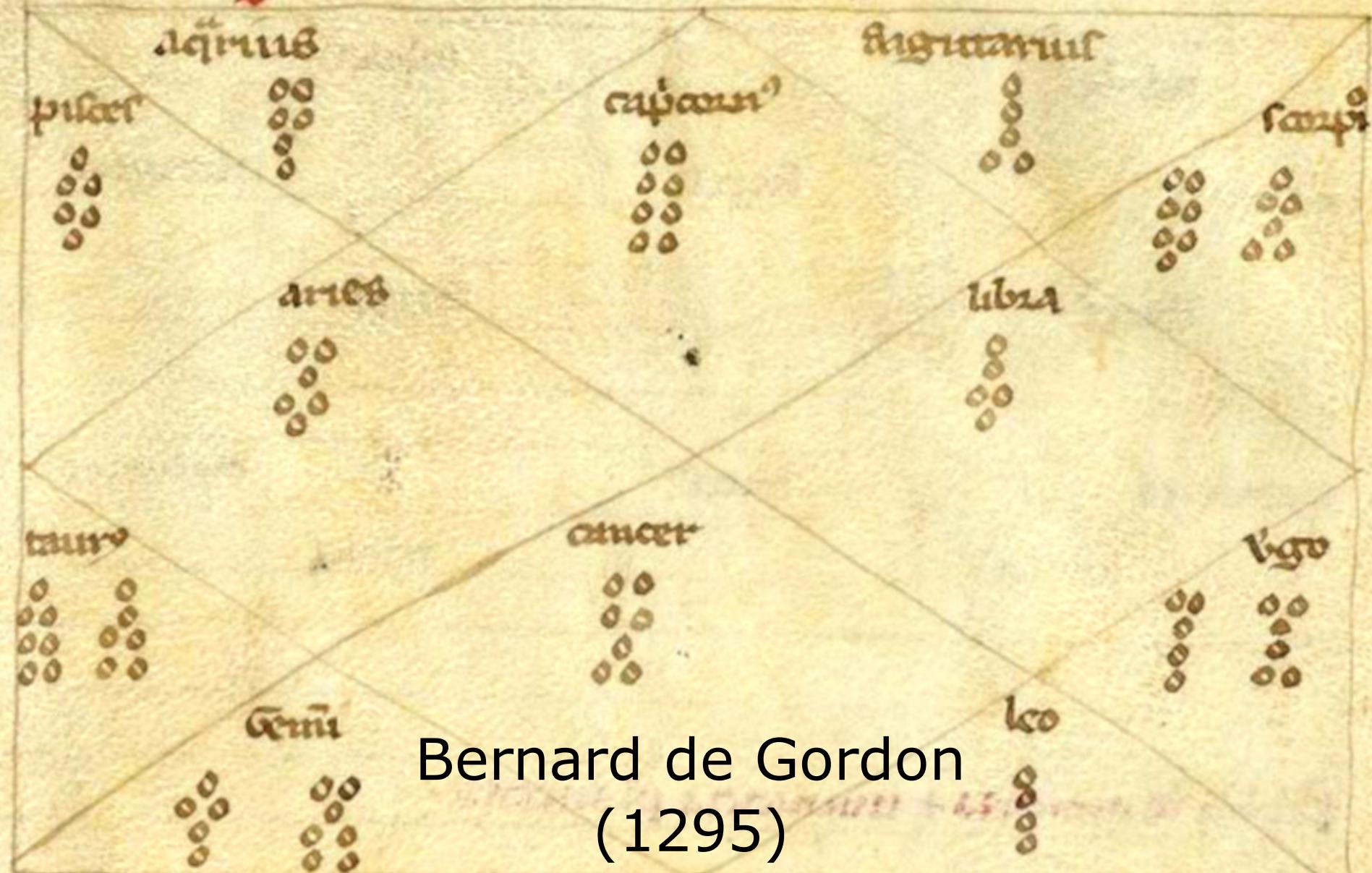
« L'ethnographie est, du début à la fin, liée à l'écriture. Cette écriture comprend, au minimum, une traduction de l'expérience en forme textuelle. Le processus est compliqué par l'action de subjectivités multiples et de contraintes politiques qui échappent au contrôle de l'écrivain. En réponse à ces forces, l'écriture ethnographique met en œuvre une stratégie spécifique d'autorité. Classiquement, cela implique une prétention incontestée à apparaître comme le pourvoyeur de vérité dans le texte » (p. 120).

« L'"observation participante" est un raccourci pour désigner un déplacement continu entre "l'intérieur" et "l'extérieur" des événements : d'une part, saisir avec empathie le sens d'événements et de gestes spécifiques, d'autre part, prendre du recul pour situer ces significations dans des contextes plus larges. Les événements **particuliers** acquièrent ainsi une signification plus profonde ou plus **générale**, des règles structurelles, etc. » (p. 127)

« Des phrases telles que "Les Nuer pensent..." ou "Les Nuer ont une notion du temps..." sont fondamentalement différentes de citations ou de traductions du discours indigène. » (p. 137)

« Ni l'expérience ni l'activité interprétative du chercheur scientifique ne peuvent être considérées comme **innocentes**. Il devient nécessaire de concevoir l'ethnographie, non pas comme l'expérience et l'interprétation d'une réalité "autre" circonscrite, mais plutôt comme une négociation constructive impliquant au moins deux, et généralement plusieurs, **sujets conscients** et **politiquement significatifs**. Les paradigmes de l'expérience et de l'interprétation cèdent la place aux paradigmes du discours, du dialogue et de la polyphonie. » (p. 133)

Caplin spale de ieductione geomancie ad orbem . et hoc patet in  
subiecta figura .



Bernard de Gordon  
(1295)

## Grand Partage et communautés

Jean Jamin & Patrick Williams, Présentation: Jazzanthropologie, *L'Homme*, n° 158-159, Jazz et anthropologie, 2001, p. 7-28,

<https://journals.openedition.org/lhomme/135>

« D'emblée, il existe un problème de méthode, de repérage et de construction de l'objet "jazz", qui explique sans doute le peu d'études anthropologiques qui lui ont été consacrées. [N'y a-t-il pas quelque chose qui] « expliquerait que le jazz n'ait que tardivement donné lieu à un apprentissage musical formalisé et que sa transmission ne se soit longtemps opérée que sur le mode de la tradition orale, de la mémoire, de la mythologie [...], plutôt qu'à travers le maillage de l'histoire et le fil de l'écriture ? Manifestation d'un "exotisme dans la société occidentale" selon certains, le jazz y aurait réimporté ce que d'autres ont nommé le "**Grand Partage**" : soit de la différence dans le même, de l'ailleurs dans le proche... »

(Jazzanthropologie, 2001, p. 9)

→ Grand Partage = séparation sociétés modernes / sociétés traditionnelles

« Considérer les Noirs de l'Amérique du Nord comme une communauté ne va pas sans difficultés. Considérer le jazz comme la voix de cette communauté en pose de plus grandes encore. [...] Le blues peut être regardé comme la musique d'une communauté. Pas le jazz. Ce qui fait problème, c'est que le blues et le jazz sont à la fois collés l'un à l'autre et séparés l'un de l'autre. [...] Une anthropologie du jazz devrait pouvoir répondre simplement à ces questions : comment cette musique, si elle est bien celle d'une communauté, peut-elle recevoir l'adhésion de personnalités qui, ni de près ni de loin, ne lui sont pas liées ? Et comment ces personnalités peuvent-elles enrichir cette musique et trouver en elle leur plein épanouissement ou du moins ce qu'elles pensent être leur plein épanouissement ? [...] La réponse est à chercher à la fois du côté des musiciens et du côté de la musique. » (Jazzanthropologie, 2001, p. 24)

- arbre généalogique des McCaslin-Beauchamp (Faulkner, *Intruder in the dust [L'intrus]*, 1948) avec circulation des humeurs (sperme et lait)
- pb des communautés noire et blanche coincées entre le métissage des relations extra-conjugales inter-raciales et la dégénérescence de l'inceste

« Il est vrai qu'à travers les emprunts et les reprises, les citations, les tournures partagées, les improvisations de l'un qui deviennent thème pour l'autre, les musiciens de jazz peuvent donner l'impression qu'ils vivent sur un stock commun de formules et qu'ils prennent part à une même invention. Suivre les voies de ce partage et montrer comment toutes ces créations individuelles s'articulent les unes aux autres est un travail essentiel : c'est faire de l'ethnologie en ne quittant pas la musique comme objet. Au terme d'un tel examen, **l'idée de communauté réapparaît ; mais une communauté fondée sur une manière de concevoir et de pratiquer la musique – une manière de concevoir et de pratiquer la société.** » (Jazzanthropologie, 2001, p. 27)

